

Pour clôturer ce trimestre, nous nous pencherons sur les derniers chapitres du livre d'Ésaïe : 63-66. Nous en relèverons les idées principales et nous attarderons sur quelques passages et notions qui méritent plus particulièrement notre attention. Nous suggérons vivement de **lire le texte (chap. 63-66)** une première fois dans sa globalité.

Parlons-en

► Quelle est ta première impression d'ensemble ? Quels sont les éléments (positifs et/ou négatifs) qui te marquent le plus ? Qu'en retiendrais-tu pour ta propre vie / expérience de foi ? Pourquoi ?

Ésaïe 63.1-6

Certains textes de la Bible sont particulièrement dérangeants et choquants. Le plus simple serait de les occulter et passer sous silence, comme s'ils n'existaient pas. Pourtant ils existent bel et bien, et nous devons avoir le courage et l'honnêteté de les affronter et d'essayer de les comprendre. **Ésaïe 63.1-6** est l'un de ces textes (il se présente sous la forme d'un dialogue entre le prophète et Dieu) : l'évocation de la vengeance que Dieu exerce lui-même sur Édom revêt un caractère terrifiant (essaie de visualiser la scène) :

« ¹Qui est celui-ci qui vient d'Édom, de Botsra, en vêtements de couleur vive, en habits éclatants, et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force ?

— C'est moi, qui parle avec justice, qui ai le pouvoir de sauver.

²— Pourquoi tes habits sont-ils rouges et tes vêtements comme les vêtements de celui qui foule au pressoir ?

³— J'ai été seul à fouler à la cuve, et aucun homme d'entre tous les peuples n'était avec moi ; je les ai foulés aux pieds dans ma colère, je les ai écrasés dans ma fureur ; mes vêtements ont été aspergés de leur sang, j'ai taché tous mes habits. ⁴Car je songeais à un jour de vengeance, et l'année de ma rédemption est venue. ⁵Je regardais, et personne pour m'aider ; j'étais atterré, et personne pour me soutenir. Alors mon bras m'a assuré la victoire, ma fureur m'a servi d'appui. ⁶J'ai foulé des peuples dans ma colère, je les ai rendus ivres dans ma fureur et j'ai répandu leur sang sur la terre. »

► Comment réagis-tu à ce texte ?

Édom : pourtant apparenté à Israël par son ancêtre Esaü, Édom était devenu un ennemi légendaire. Son hostilité (exemple : sa joie lors de la chute de Jérusalem et de la ruine de Juda – voir Ps. 137.7), ainsi que ses empiètements territoriaux (prise de tout le midi de Juda, qui resta en sa possession jusqu'au temps des Maccabées) suscitèrent chez les Judéens une terrible soif de vengeance. En plus de son **sens premier**, Édom figure aussi comme le **symbole** de tous les ennemis de Dieu et de son peuple (voir Es. 34). (Botsar était l'une de ses villes principales.)

Colère, fureur, vengeance (sanglante !) d'un Dieu sanguinaire : voilà des images par trop anthropomorphiques, qui cadrent difficilement avec le Dieu dont Jésus est venu nous révéler le vrai visage et le vrai caractère. Quand on lit l'AT en particulier, il n'est pas toujours évident de distinguer entre parole, volonté de Dieu et parole, volonté d'homme (fût-il prophète). Assurément, la vie et l'enseignement de Jésus peuvent nous aider à y voir plus clair. Le mode de vie et de pensée (croyance) des peuples de l'AT peut nous y aider aussi : l'idée de **vengeance** y est intimement liée à celle de **rétribution**, puisqu'il s'agit de punir **en retour** d'une offense (blessure, injure, crime,...). Primitivement, la vengeance, considérée comme un droit et un devoir, pouvait prendre des proportions démesurées et donner lieu à de terribles vendettas et surenchères atroces. En établissant la loi du talion ('œil pour œil,...' cf. Ex. 21.24-25, Lv 24.20-21), la législation mosaïque tenta de limiter cette escalade vengeresse et de créer un système de justice équitable (jugement préalable, peine proportionnée). Il est intéressant de comparer ces pratiques avec la révolution qu'opère et annonce Jésus en Mt 5.38-42 !

Tout en proclamant que la rétribution/vengeance appartient à Dieu seul, la Bible interdit à l'homme de se venger lui-même (Lv 19.18, Rm 12.19). De là à en appeler au « Dieu des vengeances » (Ps. 94.1), il n'y a qu'un pas que plusieurs psaumes n'ont pas hésité à franchir...

Quant à la « **colère de Dieu** », nous pouvons la comprendre comme sa forte réprobation du mal, sa vive réaction à tout ce qui porte atteinte à l'harmonie, au bien-être et au bonheur de sa création. (Nous reviendrons à la notion de rétribution plus loin.)

Parlons-en

► Partage tes réflexions par rapport au texte d'Ésaïe, à l'idée d'un Dieu sanguinaire et au commentaire ci-dessus. Vengeance et/ou rétribution : quelles différences / distinctions faire entre les 2 ?

► T'est-il déjà arrivé de te venger ou d'avoir envie de te venger ? En quelles circonstances ?

► Ne pas se venger mais prier Dieu de le faire à notre place : bon ou mauvais plan ?

► Partages-tu la « colère de Dieu » face au mal ? Qu'est-ce qui te met en colère en particulier ? Que fais-tu de cette colère ? Conduit-elle à de la violence et de la vengeance ou à des actions positives contre le mal et pour le bien ? Exemples concrets ?

Esaië 63.7-64.11

Lis 63.7-64.11. Ce passage (qui nous ramène à la réalité du peuple postexilique et à ses misères matérielles et morales) se présente sous la forme d'une prière :

- elle commence par le rappel des bienfaits du Seigneur (63.7-9) : ses bienfaits passés sont le gage de ce qu'il sera et fera à l'avenir ;
- elle se poursuit par le rappel des infidélités du peuple, de son abandon par Dieu (qui a changé de conduite à son égard) et des malheurs qui ont suivi (63.10-64.6) ;
- elle se termine par un appel à la compassion et à la miséricorde de Dieu (64.7-11).

Cette prière, intense et émouvante, met l'accent sur les qualités de Dieu (c'est le terme YHVH, le Dieu de l'alliance et de la relation, qui est utilisé ; ce que Dieu a été et fait pour le peuple, c'est précisément ce à quoi le peuple aspire à nouveau) : 63.7-9, 16 ; 64.7 : « ⁷J'évoquerai ce que le SEIGNEUR a fait dans **sa fidélité, ses actes dignes de louange**, à cause de **tout le bien** que le SEIGNEUR nous a fait, de **sa grande bonté** envers la maison d'Israël, **du bien** qu'il leur a fait selon **sa compassion** et **sa grande fidélité**. ⁸Il avait dit : Vraiment **ils sont mon peuple, ce sont des fils** qui ne mentent pas ! Et il a été pour eux **un sauveur**. ⁹Dans toutes leurs détresses — qui étaient pour lui une détresse — le messager qui est devant lui les a **sauvés** ; dans **son amour** et **sa magnanimité**, il a lui-même assuré leur **rédemption**, il les a **soutenus** et **portés**, tous les jours d'autrefois (...) ¹⁶C'est toi qui es **notre Père... c'est toi, SEIGNEUR, qui es notre Père « Notre Rédempteur »** (...) ^{64.7}SEIGNEUR, tu es **notre Père** ; nous sommes l'argile, tu es notre potier : nous sommes tous l'œuvre de tes mains. »

Ces qualités divines, en particulier sa **fidélité**, contraste avec l'**infidélité** du peuple. Une infidélité qui a créé un **gouffre** entre le peuple et son Dieu qui, désormais, lui paraît tellement hostile et lointain. D'où ce **cri du cœur** : **« Si seulement tu déchirais le ciel, si tu descendais ! » (63.19).**

Parlons-en

- ▶ Y a-t-il des aspects de cette prière (63.7-64.11) qui t'interpellent et/ou qui te touchent (dans lesquels tu te retrouves) ?
- ▶ À quelles qualités de Dieu es-tu le plus sensible ? En ajouterais-tu d'autres à celles décrites ci-dessus ? Lesquelles expérimentes-tu le plus/le moins dans ta relation à lui ? (Comment cela s'exprime-t-il ?)
- ▶ Se souvenir des bienfaits de Dieu dans sa propre vie : en quoi est-ce important, bon, utile, nécessaire ? D'une manière générale, et en particulier dans les moments difficiles ?
- ▶ Ressentir le silence, le manque de Dieu, la distance (un gouffre) entre toi et lui : est-ce déjà arrivé ? Partage.

Esaië 65-66

Ces 2 derniers chapitres (65-66) représentent la réponse de Dieu à la prière du peuple (63.7-64.11). Voici quelques idées majeures de cette réponse :

1) Dieu réagit et répond à l'interpellation (prière) du peuple : pourquoi n'interviens-tu pas, ne viens-tu pas à notre secours ? « Reviens, à cause de **nous, tes serviteurs...** » (63.17) ; « **nous sommes tous** l'œuvre de tes mains... **nous sommes tous** ton peuple » (64.7-8).

- ⇒ Dieu insiste sur le fait qu'il n'a cessé d'aller vers le peuple, en vain. Ce n'est pas lui qui s'est détourné du peuple ; c'est le peuple qui s'est détourné de lui. « ²**J'ai tendu mes mains sans cesse** vers un peuple rétif qui suit une voie mauvaise au gré de ses pensées, ³vers un peuple qui constamment me contrarie en face » (65.2-3).
- ⇒ Dieu ne les met pas tous dans le même panier, mais il distingue et sépare parmi le peuple ses **vrais serviteurs** et ceux qui lui sont **rebelles** : « ⁸Ainsi parle le SEIGNEUR : Quand il se trouve du jus dans une grappe, on dit : Ne la détruis pas, car il y a là une bénédiction ! J'agirai de même, à cause de mes serviteurs, afin de ne pas tout détruire. ⁹Je ferai sortir de Jacob une descendance et de Juda le possesseur de mes montagnes ; ceux que j'ai choisis en prendront possession, et **mes serviteurs** y demeureront. » (65.8-9) ; « ¹¹**Mais vous qui abandonnez le SEIGNEUR, ...**¹²je vous destine à l'épée, et vous fléchirez tous le genou pour être égorés ». (65.11-12)

Parlons-en

- ▶ « J'ai tendu mes mains sans cesse » : comment, où vois-tu cette main tendue de Dieu ? Comment être soi-même cette main tendue (à travers laquelle l'autre verra Dieu) ?
- ▶ Se dire, croire, prétendre peuple de Dieu, serviteur(s), mais en fait être rebelle(s) et abandonner Dieu : voilà qui mérite un examen de conscience personnel et collectif (église)...

2) L'un des mots-clés de ces chapitres est « **serviteurs** » (hébreu : 'ebed), mis en opposition avec **rebelles** (ennemis). C'est surtout la description des rebelles à Dieu qui y est faite et qui peut être résumée comme suit : « j'ai appelé, et vous n'avez pas répondu ; j'ai parlé, et vous n'avez pas écouté ; mais vous avez fait ce qui me déplaisait et vous avez choisi ce à quoi je ne prends aucun plaisir. » (65.12, repris en 66.4). Partant de là, nous

pouvons tirer le portrait inverse et contraire du **serviteur de Dieu** : **répond à l'appel de Dieu, écoute sa parole, fait ce qui plaît à Dieu, choisit ce à quoi Dieu prend plaisir (c'est-à-dire ce que Dieu aime, veut, ce qui est bien et bon à ses yeux)**. (N.B. : cette notion de serviteur du Seigneur est importante dans le livre d'Esaië, elle a été largement évoquée dans les études 9 et 10.)

Parlons-en

► Reprend le portrait du serviteur ci-dessus et partage tes réflexions/expériences/aspirations Quel genre de serviteur es-tu/aimerais-tu être ? Où et comment peux-tu le servir au mieux ?

3) Le texte annonce ce qui attend les uns (serviteurs) et les autres (rebelles) : « ¹³A cause de cela, ainsi parle le Seigneur DIEU : Mes serviteurs mangeront, mais vous, vous aurez faim ; mes serviteurs boiront, mais vous, vous aurez soif ; mes serviteurs se réjouiront, mais vous, vous serez honteux ; ¹⁴mes serviteurs pousseront des cris de joie, le cœur content, mais vous, vous crierez dans la douleur de votre cœur et vous hurlerez, l'esprit brisé. ¹⁵Vous laisserez votre nom comme une malédiction à ceux que j'ai choisis : « Qu'ainsi le Seigneur DIEU te fasse mourir ! » Mais ses serviteurs, il les appellera d'un autre nom. » (65.13-15). En définitive, longue vie heureuse et bénie pour les serviteurs (65.23), mort pour les rebelles (66.24).

Parlons-en

► Pris à la lettre, ce tableau ne semble pas correspondre à la réalité, ni s'être (encore) réalisé. Et si on le comprend spirituellement ? À méditer...

4) Incluant la Jérusalem future (cf étude 12) apparaît l'annonce d'**un monde nouveau** : 65.17-25 : « ¹⁷Car je crée un ciel nouveau et une terre nouvelle ; on ne se souviendra plus du passé, il ne viendra plus au cœur. ¹⁸Egayez-vous plutôt et soyez pour toujours dans l'allégresse à cause de ce que je crée ; car je crée Jérusalem pour l'allégresse et son peuple pour la gaieté. ¹⁹Je ferai de Jérusalem mon allégresse et de mon peuple ma gaieté ; on n'y entendra plus de pleurs ni de cris. ²⁰Il n'y aura plus là de nourrisson vivant quelques jours seulement, ni de vieillard qui n'accomplisse pas ses jours ; car le plus jeune mourra à cent ans, le pécheur qui mourra à cent ans sera considéré comme maudit. ²¹Ils bâtiront des maisons et les habiteront ; ils planteront des vergers et en mangeront le fruit. ²²Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas pour qu'un autre mange ; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et ceux que j'ai choisis jouiront de l'œuvre de leurs mains. ²³Ils ne se fatigueront pas pour rien et n'auront pas des enfants pour l'épouvante. Car ils formeront la descendance des bénis du SEIGNEUR, et leur progéniture sera avec eux. ²⁴Avant qu'ils m'invoquent, moi, je répondrai ; ils parleront encore que moi, je les aurai déjà entendus. ²⁵Le loup et l'agneau auront un même pâturage, le lion, comme le bœuf, mangera de la paille, et le serpent aura la poussière pour nourriture. Il ne se fera aucun mal, il n'y aura aucune destruction dans toute ma montagne sacrée, dit le SEIGNEUR. »

Principaux traits de cette ère nouvelle : allégresse, joie, félicité, sécurité, ni pleurs, ni cris, ni mal, ni destruction, longévité, durabilité, jouissance de ses propres biens et du fruit de son travail, bénédiction, exaucement des prières, nature pacifiée. En un mot : harmonie (entre Dieu, l'humain et la nature).

N.B. : même si elle a certainement nourri la littérature apocalyptique, cette vision (comme celle de la future Jérusalem – 60-62) se rapporte à des réalités temporelles et terrestres (le rêve d'un nouveau monde postexilique). Rien n'est envisagé par-delà la mort. Ce qui importe ici c'est de montrer que l'intervention et l'œuvre de Dieu se révèlent comme une recreation, où les rapports s'inversent car tout y vit sous le regard de Dieu (dans sa présence et dans sa communion).

Parlons-en

► Ce tableau (65.17.25) te fait-il rêver ? À quoi es-tu le plus sensible ? Pourquoi ?

► Comment comprends-tu ce tableau ? Futur idéalisé, rêve, utopie,... ? Faut-il le prendre à la lettre et/ou symboliquement ? Pourquoi ne s'est-il pas (encore) réalisé ? Qu'est-ce empêche qu'il le soit ? Quel est le danger de n'y voir qu'une annonce pour plus tard ?

► Comment comprends-tu et apprécies-tu cette idée de 'nouveau' (ciel nouveau, terre nouvelle) ? Elle est aussi présente ailleurs : alliance nouvelle (Jr 31.31-34), naître de nouveau (d'en haut) (Jn 3. 1-8), un commandement nouveau (Jn 13.34-35), le chrétien, une création nouvelle (2 Co 5.17), voir aussi Es. 43.9 : du nouveau qui germe déjà,... Des nouveautés qui touchent à la vie présente. Partage et commente.

► Selon Paul, si tu es « en Christ », tout est devenu « nouveau » : dans quelle mesure est-ce le cas ?

► Dans cette optique, en quoi l'Église (ton église) (censée incarner cette nouveauté) devrait-elle se distinguer ?

5) **Le caractère universel** de ce nouvel ordre de choses (déjà annoncé – 56.7 ; 60.3, 11) est confirmé : 66.18 : « Le temps est venu de rassembler toutes les nations et toutes les langues ». Désormais, il n'y a plus de distinction entre Israël et les autres nations, mais seulement entre serviteurs/fidèles/vrais adorateurs de Dieu (qui constituent le peuple de Dieu dans ce nouveau monde) et rebelles/ennemis/infidèles/idolâtres (dont le sort est nettement moins enviable).

6) **Une ultime vision d'horreur** : tout au long du livre d'Esaië, les oracles de salut alternent avec les oracles de jugement, les images les plus belles et touchantes côtoient les images les plus terribles et effrayantes. J'aurais aimé que le livre s'achève sur une vision heureuse mais les derniers mots nous offrent une vision d'horreur (ultime verset sordide et macabre): 66.23-24 : « ²³De nouvelle lune en nouvelle lune et de sabbat en sabbat, tous viendront se prosterner devant moi, dit le SEIGNEUR. ²⁴**Et quand ils sortiront, ils pourront voir les cadavres des hommes qui se sont révoltés contre moi ; car leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas ; ils seront pour tous un sujet d'horreur.** »

L'auteur s'inspire de la vallée d'Hinnom (*hébreu ge'ben hinnom*), rendue sinistre par les sacrifices d'enfants qui s'y étaient perpétrés, et qui était devenue, par la suite, le dépotoir (déchets et cadavres) de Jérusalem (cf. 2 Rois 16.3 ; 21.6 ; 23.10). A donné le terme géhenne, qui est devenu le lieu du châtement définitif, puis un lieu de tourments éternels (a inspiré l'idée de l'enfer).

Parlons-en

- ▶ Comment réagis-tu à cette ultime vision d'horreur ? Est-elle nécessaire, utile, appropriée,... ou pas ?
- ▶ Comment être dans la joie et l'allégresse avec une telle vision d'horreur à portée de vue ?

Pour conclure : Trito-Esaïe, notion de rétribution et littérature apocalyptique

Le 3^e Esaïe (56-66) est traversé par l'idée de **rétribution** : « Le Seigneur paiera de retour chacun comme il le mérite » (59.18), « je mesurerai leur rétribution, je réglerai directement mes comptes avec eux » (65.6-7), « le Seigneur rend à ses ennemis ce qu'ils méritent » (66.6). Cette idée traverse aussi toute la Bible, tant l'AT (Ps 62.13, Pr 24.12, Jr 32.19,...) que le NT (Mt 16.27, Gal 6.7, 2 Co 5.10, Apoc 2.23 & 22.12). Dans un premier temps, la croyance était bien ancrée que Dieu rétribue les humains durant leur vie terrestre (distribuant les bénédictions ou les malédictions en fonction du bien ou du mal commis). Une croyance inévitablement mise à mal, puisque ne correspondant pas à la réalité de la vie (voir Job, l'Ecclésiaste, expérience de l'exil et du retour éprouvant,...). Apparaît alors, avec la littérature apocalyptique, l'idée d'un jugement dernier (et d'un « jour du jugement », « jour du Seigneur »), où chacun récoltera ce qu'il a semé. Cette idée est accompagnée de celle de la fin des temps (fin de ce monde et de l'humanité) et de l'avènement d'une autre ère (un nouveau monde de félicité pour les sauvés). À la figure passagère et tragique de ce monde-ci s'oppose celle d'un monde qui vient. Avant d'atteindre sa pleine maturité entre le 2^e et 1^{er} siècle avant J.-C. (Daniel, 1 Hénoc), le phénomène apocalyptique est né dans un contexte de crise profonde (exil et post-exil) et s'est inscrit en divers écrits qui peuvent être considérés comme pré- ou proto-apocalyptiques : le Trito-Esaïe (héritier du 2^e Esaïe), le 2^e Zacharie (chap. 9-14), Ézéchiël 3-39, Esaïe 24-27, Joël. Ainsi, la vision d'Esaië de la future Jérusalem et du nouveau monde, qui n'a pas une dimension eschatologique au départ, figurera, plus ou moins enrichie, dans les futures apocalypses, en particulier celle de Jean (Apoc 21.1-22.5).

Parlons-en

- ▶ Avec la pandémie du Covid, notre monde est en train de traverser un sérieux temps d'épreuve et de crise. Si beaucoup rêvent d'un monde post-Covid meilleur que celui d'avant, tous ne sont pas prêts à changer et améliorer ce qui doit l'être. Pareillement, beaucoup de chrétiens aspirent au monde rêvé de Dieu, comme si c'était quelque chose de magique, mais ce rêve de Dieu ne peut se réaliser (dans l'ici-bas ou l'au-delà) sans l'adhésion et la participation de l'humain. À quel monde post-Covid rêves-tu ? Qu'es-tu prêt(e) à changer et à faire pour qu'il puisse se concrétiser ? Et ton église ?
- ▶ À méditer : « Se permet-on de rêver à une création nouvelle quand on peine à gérer la création présente ? »

-FIN-